

# L'univers de Jean-Frédéric Oberlin au fond de la vallée de la Bruche

Le pasteur Jean-Frédéric Oberlin et son frère, l'universitaire Jérémie-Jacques, sont nés dans une maison située à l'angle de la rue de l'Outre et de la place du Temple-Neuf à Strasbourg. Une plaque (en face du Gymnase, où le père Oberlin était professeur) rappelle l'événement. Jean Frédéric Oberlin est un personnage alsacien de premier plan. Pasteur de sensibilité "piétiste", il organisa dans sa paroisse un enseignement populaire qui connut un succès durable. Constatant que les enfants du Ban de la Roche étaient livrés à eux-mêmes durant une partie de l'année, dans cette contrée rude et isolée, il s'employa à leur offrir une instruction pour laquelle il mit en œuvre une méthode inspirée en partie de Comenius, Jean-Georges Stuber (son propre prédécesseur) et du pédagogue allemand J. B. Basedow (1723-1790). Son premier souci fut d'apprendre aux enfants la langue nationale, alors que les familles ne parlaient que le patois (patois dont il ne fut jamais familier). L'alphabétisation et l'évangélisation devaient être complétées par une culture populaire. Il institua un système d'achat de livres convertible en heures de travail, à coût réduit pour les plus démunis.



En 1769, il découvre à Belmont un groupe d'enfants réunis autour d'une villageoise, Sara Banzet, occupant ses apprentis au tricotage. Il décide d'étendre l'expérience en embauchant des "conductrices" pour mener les activités des "poêles à tricoter". Ces jeunes femmes sont des quasi-institutrices. L'initiative est contestée, jusqu'à Strasbourg... Reste que cette pédagogie est la première esquisse historique d'une éducation collective de la petite enfance.

Le pédagogue de Waldersbach recommande de séparer filles et garçons, de tenir le registre des écoliers, de repérer les absents ; pour le calcul, de puiser dans des exemples de la vie courante ; pour l'écriture, de donner des exercices identiques à tous et de les corriger avec précision. La fréquentation de l'école doit se prolonger jusqu'à 15 ou 16 ans. Le pasteur pratique la lecture de la Bible, mais en même temps initie les jeunes gens à l'ordre de la nature voulu par Dieu. D'où un enseignement de ce qu'on appellerait aujourd'hui les sciences de la vie et de la terre et l'éducation à l'environnement. La méthode ludique au service de la maîtrise sensorielle et cognitive fait de ce contemporain de Pestalozzi un précurseur. En même temps, il cultive un intérêt, commun à plusieurs savants allemands de l'époque, pour la physiognomonie et la phrénologie, mais jette un regard critique sur cette dernière. Lecteur de Fénelon et de Rousseau, il juge l'auteur de l'Emile, « un cher, honnête philosophe païen » qu'on ne peut faire lire qu'à des chrétiens confirmés. Dans ce lieu très défavorisé à l'époque, Oberlin contribua aussi à améliorer l'agriculture, à introduire l'usage du coton, à créer une caisse d'épargne et de prêt.



Pour Jean Frédéric Oberlin, pasteur au Ban-de-la-Roche de 1767 à 1826, le souci du développement de l'homme dans son milieu de vie est une constante. Il n'y a pour lui de développement économique et social possible qu'à travers le développement de la personne. Il n'y a de développement possible de la personne physique, culturelle et spirituelle, que dans un cadre de vie pensé par lui et pour lui. Si les politiques, de son temps déjà, le renvoient aux âmes : "Occupez-vous du ciel, Monsieur le Pasteur, laissez-nous nous occuper de leurs corps... !", sa foi le conduit tout naturellement à s'engager dans le monde matériel et concret de son temps, lieu de passage obligé de la réalisation de la destinée spirituelle de chacun.

Pasteur, il parle avec le cœur aux cœurs. Il voit la misère et la tristesse d'une population victime d'une guerre de trente ans, dont elle ne se remet que difficilement. Il voit

la discorde et la zizanie paralyser les énergies. Il tente de réconcilier les hommes et de les rassembler.

Il s'adresse à des hommes et à des femmes, êtres de chair et de sang qui ne vivent pas de paroles seulement, mais de seigle, de pommes de terre, de lait et de fromage, qui doivent arracher avec obstination et acharnement leur pain quotidien à un sol ingrat et exigeant.

Il partage leur milieu de vie. Milieu de vie qui n'est généreux qu'avec ceux qui le gèrent intelligemment et qui s'entendent pour l'appriivoiser, l'aménager avec discernement et l'aimer. "Agent de développement local", comme on dirait aujourd'hui, Oberlin donne au développement une dimension humaniste marquée ; il vise à la fois l'aménagement d'un milieu de vie à la taille de l'homme et le développement de l'homme à la mesure des exigences de son milieu de vie.

## DÉVELOPPEMENT DE L'HOMME

Oberlin comprend le développement de l'homme dans toutes les dimensions de son être spirituel, intellectuel, physique, esthétique et moral, à tous les stades de la vie, dès le sein maternel et jusqu'à la veille de la mort.

À aucun moment, il ne dira que "l'homme est formé, achevé". Il est, au contraire, en constant devenir. C'est la "formation continuée" avant l'heure. Une telle vision ne permet pas de se reposer sur les acquis, mais exige un œil aux aguets et une oreille à l'écoute du neuf. Oberlin lit beaucoup et entend que cela serve la population. Il met à sa disposition une bibliothèque de prêt, une des premières de France, où le lecteur peut venir emprunter des livres d'agriculture, d'histoire, d'hygiène, de botanique, mais aussi des livres de piété.

Il institue des moments et lieux privilégiés de formation :

- la formation des tout-petits : c'est la naissance des célèbres poètes à tricoter, ancêtres charismatiques des écoles maternelles, parce que ce qui n'est pas fait au cours de la "tendre enfance" ne saurait être rattrapé plus tard.

- la formation des enfants de 6 à 15 ans : c'est la mise en place d'un système scolaire complet, qui assure aux enfants, garçons comme filles, assis côte à côte dans des salles de classe spacieuses, et avec une même exigence de régularité, les enseignements fondamentaux de français, de calcul, de géographie, d'astronomie, et, pour les plus âgés, d'économie familiale et rurale.

Les adultes aussi sont appelés à continuer leur formation, en particulier les cultivateurs, invités en cours du soir à se mettre au courant des méthodes modernes d'agriculture.

Sous l'impulsion d'Oberlin, une dynamique de formation s'instaure au Ban-de-la-Roche dont la cheville est l'école avec son réseau d'instituteurs et ses cours pour adultes.

Oberlin ne pratique pas l'assistantat dont il sait qu'il laisserait l'homme dépendant de son bienfaiteur. Il rend l'homme autonome et responsable de son histoire. La véritable stature de l'homme est à ce prix.

Il y voit une conséquence de sa foi et de sa lecture de la bible, où l'homme "créé à l'image de Dieu" est appelé à être à son tour créateur.

## DÉVELOPPEMENT DU MILIEU DE VIE

Mais former l'homme et compter sur sa bonne volonté ne sont pas suffisants. Il faut aussi organiser le milieu de vie. Trop d'éléments y sont contraires : poids de l'histoire, de la nature, de la société, pour qu'on y laisse l'homme seul face à son destin. Aussi Oberlin plonge-t-il ses mains dans la glèbe du terroir, quelquefois jusque dans les plus humbles détails. Avec la population, avec quelques collaborateurs privilégiés, notamment des maîtres d'école et anciens de l'Église, il aménage le milieu de vie, décroïssonne la vallée, atténue les rudesses de la nature, compose avec les difficultés, trouve les moyens pour les vaincre. Il intercède auprès du législateur pour atténuer les rigueurs de la loi. Le milieu devient plus accueillant, vivable et hospitalier.

D'où la mise en place d'activités à vocation publique, sociale et économique :

- les cours du soir, destinés aux agriculteurs, pendant lesquels des ouvrages spécialisés, tels le "Socrate Rustique", d'un auteur suisse, sont lus et commentés. Les recommandations sont expérimentées et ensuite discutées ;

- des jeunes sont envoyés à l'extérieur, pour y recevoir la formation aux principaux corps de métiers dont le pays a besoin : menuisiers, charrons, serruriers, sages-femmes, etc. ;

- on introduit de nouvelles semences de pommes de terre, en particulier la fameuse "Ban-de-la-Rochoise", qui, prisée sur les marchés de Strasbourg, représentera une ressource économique importante. On plante du chanvre de Russie, on plante des arbres fruitiers, on instaure des prix de gratification pour les plus beaux jardins potagers, les plus beaux fumiers ;

- des efforts sont entrepris pour l'amélioration de la race bovine. Une caisse mutuelle est créée, destinée à dédommager l'éleveur en cas de pertes dans les étables. Une caisse de prêt (ancêtre de nos Mutuelles agricoles) est instituée, permettant d'accorder des prêts aux petits investisseurs. Les voies de communication sont améliorées, le "Pont de Charité" est enfin construit, grâce à des dons privés, permettant l'écoulement de la production locale vers les marchés de Strasbourg.

Enfin, après la Révolution, Oberlin propose un système de rachat progressif des assignats, évitant ainsi de lourdes pertes à ceux qui en étaient détenteurs.

Plusieurs fois ses détracteurs reprochent à Oberlin de s'engager trop dans le social et dans l'économique. Réaliste, il sait mesurer le poids des contraintes auxquelles est soumise la population dans son milieu de vie hostile. Il agit sur ces contraintes, libérant du même coup l'homme. Son souci de le former et de permettre son épanouissement passe par cette descente dans la matérialité de l'histoire.

*Document réalisé à partir des notes de Laurent Fedi (professeur de philosophie), Edmond STUSSI (Ancien pasteur de Waldersbach), Loïc Chalmel (Universitaire et auteur de "Oberlin, le pasteur des Lumières").*

**Loïc Chalmel**

**Oberlin, le pasteur des Lumières**

**ISBN : 2716506884**

**Éditeur : La Nuée bleue**

Dans un siècle où les Lumières éclairaient surtout les hautes sphères de la société, le pasteur Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) a fait le choix de s'installer au fond d'une vallée vosgienne reculée, le Ban de la Roche, et de mettre son savoir multiforme au service de ses paroissiens. De l'apprentissage de la lecture à l'histoire naturelle, de la musique à la création de caisses de secours, il s'engage pendant soixante ans dans un combat sans repos pour le progrès spirituel, sanitaire, éducatif et économique des hommes, femmes et enfants qui lui sont confiés. Dans un dialogue fécond entre la tradition théologique, dont il est l'héritier, et les idéaux de 1789, Oberlin allie science et foi au service d'une découverte toujours plus approfondie du "divin ordre du monde". Fils à la fois de l'Aufklärung germanique et des Lumières françaises, curieux dès développements de la démarche scientifique rationnelle comme des expériences mystiques de la foi chrétienne, il représente un carrefour de la pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle, attirant dans sa petite vallée des grandes figures intellectuelles et politiques de l'Europe, tels le poète romantique Lenz ou le révolutionnaire abbé Grégoire. Loïc Chalmel, professeur des universités et président du conseil scientifique du musée Oberlin, présente dans cette passionnante biographie tous les aspects de l'exceptionnelle figure d'Oberlin, nous entraînant de la théologie à la pédagogie, des sciences naturelles à son engagement social, et montre que l'œuvre visionnaire et attachante du pasteur des Lumières demeure capable d'ensemencer nos utopies d'aujourd'hui, tel un pont bâti sur le fil du temps.

